



Dimanche le 20 mars, Vincent-Sosthène FOUDA, candidat à l'élection présidentielle a répondu aux questions de six utilisateurs du réseau social Facebook. Cet entretien revient sur les derniers portraits de lui produits par les journaux Mutations et Cameroun Tribune, traite de l'actualité politique camerounaise et surtout des ambitions présidentielles de M. FOUDA.

Alexandre : Pour un homme comme vous, le fait de ne pas connaître la date de la présidentielle n'est-il pas frustrant ?

Il y a un an déjà, j'ai demandé au Chef de l'État et au parti au pouvoir de clarifier le jeu politique dans notre pays. Le Cameroun est l'un des rares pays que je connais qui a des institutions aussi floues ! C'est, je suppose, une volonté de ceux et celles qui sont au pouvoir de ne pas permettre le déploiement de leurs adversaires politiques dans le pays. Le but caché de cette manœuvre est de nous empêcher, face à l'échec de sa politique, à son échec, de nous projeter, de faciliter, d'incarner la reprise en main de notre pays. Nous sommes déjà sur le terrain, nous sommes prêts avec notre programme.

Étienne : Cameroun Tribune dit que vous voulez paraître aux yeux des Camerounais comme « un long crayon »....

C'est une expression avec laquelle je ne suis pas très à l'aise. En plus, la façon dont elle est présentée dans sa construction m'indispose. Le paraître n'a plus sa place et l'agir doit être notre leitmotiv au quotidien. Face à la déliquescence de nos institutions, au manque de propositions, nous apportons des suggestions, nous faisons des propositions. Nous croyons qu'il est important de produire les idées et le propre du livre-programme par exemple est de les présenter ; encore faut-il avoir quelque chose à présenter ! Et nous répondons présents sur ce terrain. Je souhaite donner des raisons d'espérer à notre jeunesse. Ce portrait de moi livré par le quotidien gouvernemental répond à une commande du gouvernement pour montrer les leaders de l'opposition sous un jour qui leur est moins favorable. Si vous le superposez à celui fait par Mutations 10 jours plus tôt, alors vous avez le candidat le mieux placé et le plus prêt pour l'élection présidentielle. Je suis aujourd'hui le seul candidat qui a déjà soumis son projet de société aux peuples du Cameroun, aux médias et à nos amis de la communauté internationale.

Nelly : Si vous étiez élu président, que feriez-vous contre le chômage ?

Pour moi, le chômage n'est pas une fatalité, mais il n'existe pas non plus de solution magique. Nous allons procéder de deux manières pour le court et le long terme. Pour



ce qui est du court terme, nous allons consacrer 60 % du budget à l'investissement parce que c'est l'investissement qui crée l'emploi. Contrairement à ce qui est fait aujourd'hui où 60 à 65 % du budget est réservé au fonctionnement. Pour moi, il y a un lien direct entre l'école ou la formation et l'emploi. Si notre système éducatif répond aux besoins de notre pays alors il nous sera possible de laisser moins de monde sur le bas-côté de la route. Le programme économique que je propose me permet de me projeter dans la création d'environ 600 000 emplois directs et indirects.

Nathalie : Comment faire pour redonner du pouvoir d'achat aux classes moyennes ?

C'est un problème global, mais qui pris portion par portion apparaît plus visible dans le panier de la ménagère. Les salaires sont bas dans notre pays alors que les prix des denrées de première nécessité sont très élevés, très au-dessus des moyens de ce que je peux appeler le *ventre mou* de la société. C'est la portion la plus nombreuse de notre population. Au Cameroun, nous n'avons pas de classe intermédiaire qu'on devrait appeler classe moyenne. Il y a une poignée de riches et une grande masse de pauvres. Au Cameroun, le logement est un problème parce que les pouvoirs publics n'ont jamais eu de politique pour faciliter l'accès à la propriété. Donc, il faut rapidement, en concertation avec les banques et les investisseurs privés, mettre sur pied une telle politique. La politique sanitaire dans notre pays est elle aussi déplorable et il faut responsabiliser les hommes et les femmes de cette noble profession. Les médecins et autres personnels de la santé n'ont pas vocation à s'ouvrir dans *l'arrière-cour* de leur domicile des « officinettes » de médecine au détriment des règles et des lois en vigueur dans notre pays. Ils ne doivent pas avoir de permis de tuer.

Hervé : Que pensez-vous de la candidature unique ?

Il y aura certainement des alliances. Cameroun Generation 2011 est déjà porté par une coalition de 6 partis politiques et je souhaite que d'autres nous rejoignent. Je sais cependant qu'il n'y aura pas de candidat unique de l'opposition, car ceci est le propre des grandes démocraties. Il faut compter avec les égoïsmes et le jeu politique du pouvoir qui va susciter des candidatures et même payer des hommes et des femmes pour qu'ils se présentent. Vous n'avez qu'à regarder aujourd'hui ceux qu'on appelait hier les principaux partis de l'opposition : le SDF et l'UNDP, les deux sont au pouvoir ; le premier officieusement et le second ouvertement, mais, avec le même résultat, celui de permettre au régime du 6 novembre 1982 d'être là. Il faut que les Camerounais soient prêts à battre la coalition gouvernementale quel que soit le nombre de candidats. C'est pour cela que je pense que l'élection présidentielle n'est pas une affaire de partis politiques, mais d'une femme ou d'un homme qui s'adresse directement à chaque Camerounaise et à chaque Camerounais. Je souhaite que les Camerounais dans leur majorité portent leur choix sur ma candidature, sur ma personne et sur mon programme.



Jérémy : vous ne visez pas un peu haut? Vous n'avez que 39 ans et êtes le plus jeune candidat déclaré à cette élection ?

En 1997 et en 2004, oui j'étais bien jeune pour me lancer dans la course bien que je menais déjà une intense réflexion politique comme le montrent mes nombreuses publications. J'étais également engagé ailleurs. Quand vous regardez l'espérance de vie des Camerounaises et des Camerounais, vous découvrirez que ma candidature arrive à point nommé. De 45 à 47 ans, telle est notre espérance de vie même si le chef de l'État actuel a 80 ans et qu'il a un ou deux collaborateurs qui ont 84 ans. Je dirais que les femmes et les hommes de ces âges-là sont des *pièces de musée* dans notre pays ! Rien n'a été fait depuis plusieurs décennies pour augmenter l'espérance de vie de nos populations. 73 % de la population camerounaise se tient dans la fourchette de 0 à 45 ans.

Le Cameroun, c'est donc la jeunesse, ce sont les enfants pour lesquels je m'engage aujourd'hui et avec lesquels je veux remporter cette consultation électorale qui loin d'être une élection est en fait un référendum. Faut-il continuer avec ce système ? De la réponse à cette question dépendra l'avenir de notre pays pour les prochaines décennies. Aujourd'hui, après un temps de maturation, de travail de proposition et de réflexion, je considère que je suis plus que prêt et suffisamment mûr pour diriger notre pays. J'ai la conviction qu'il faut un président tout à fait différent de ceux que notre pays a eus depuis trente ans. J'ai évoqué l'idée d'un président normal, un chef de l'État capable d'apaiser, de réconcilier le Cameroun avec lui-même et avec ses valeurs hélas oubliées ou tuées, d'avoir une vision et de s'y tenir. Je pense avoir cette capacité et c'est peut-être aussi ce qui me distingue des autres. Je peux m'adapter à la situation de notre pays et proposer un programme politique conforme aux aspirations de nos peuples.

Françoise Memono Mbarga
Cellule de Communications
Cameroun Generation 2011
www.generationcameroun2011.com